

Jeudi 11 janvier 2024 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



PROGRAMME 11

Concert de Nouvel An A Gypsy New Year

● HORS ABONNEMENT

Johann STRAUSS fils, La chauve-souris, ouverture (1873-1874)	⊖ ENV. 9'
LEHÁR, L'or et l'argent, valse n° 60 op. 79 (1902)	⊖ ENV. 8'
BRAHMS, Danse hongroise n° 4 (1869) (orch. Juon)	⊖ ENV. 4'
J. STRAUSS fils, Dans la forêt de Krapfen, polka op. 336 (1869)	⊖ ENV. 4'
LISZT, Rhapsodie hongroise n° 1 [n° 14] (1853) (orch. Liszt et Doppler)	⊖ ENV. 11'
J. STRAUSS fils, Annen-Polka op. 117 (1852)	⊖ ENV. 4'
BRAHMS, Danse hongroise n° 1 (1869) (orch. Brahms)	⊖ ENV. 3'
Pause	
LISZT, Rhapsodie hongroise n° 2 (1851) (orch. Müller-Berghaus)	⊖ ENV. 11'
BRAHMS, Danse hongroise n° 5 (1869) (orch. Parlow)	⊖ ENV. 3'
Josef et J. STRAUSS fils, Pizzicato-Polka (1869)	⊖ ENV. 3'
J. STRAUSS fils, Sous le tonnerre et les éclairs, polka (1868)	⊖ ENV. 4'
J. STRAUSS fils, Le beau Danube bleu op. 314 (1867)	⊖ ENV. 9'
J. STRAUSS père, Marche de Radetzky op. 228 (1848)	⊖ ENV. 3'

DURÉE : ENV. 2H

Lajos Sárközi Jr, *violon*

Jenő Lisztes, *cymbalum*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

JEU 11 ET DIM 14 JANVIER 2024 CONCERTS DE NOUVEL AN

Dimanche 14 janvier 2024 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

ethias présente



Rythmes tziganes

● LES DIMANCHES EN FAMILLE

J. STRAUSS fils, La chauve-souris, ouverture (1873-1874)	⌵ ENV. 9'
BRAHMS, Danse hongroise n° 4 (1869-1880) (orch. Juon)	⌵ ENV. 4'
LISZT, Rhapsodie hongroise n° 2 (1851) (orch. Müller-Berghaus)	⌵ ENV. 11'
BRAHMS, Danse hongroise n° 5 (1869-1880) (orch. Parlow)	⌵ ENV. 3'
J. STRAUSS fils, Le beau Danube bleu op. 314 (1867)	⌵ ENV. 9'
J. STRAUSS père, Marche de Radetzky op. 228 (1848)	⌵ ENV. 3'

DURÉE: ENV. 1H

Lajos Sárközi Jr, *violon*

Jenő Lisztes, *cymbalum*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction et présentation*



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Aline Sam-Giao, Gergely Madaras,
les musiciens et l'équipe de l'OPRL
vous souhaitent une année 2024
remplie d'ondes positives !

Si vous ne vous rendez pas à Vienne, c'est Vienne, terre de valses et de polkas endiablées, qui vient à vous pour ces concerts de Nouvel An dans la plus pure tradition de la capitale autrichienne : l'incontournable *Beau Danube bleu* ou la célèbre *Marche de Radetzky* ne manquent pas à l'appel... Gergely Madaras se souvient aussi de tout l'héritage tzigane de l'ancien Empire austro-hongrois, qui a irrigué la musique des Strauss, Brahms, Liszt et autres. Brahms ne pouvait se passer de l'énergie irrésistible de ces mélodies : écoutez plutôt ses célèbres *Danses hongroises*... Liszt, ce grand romantique d'Europe centrale, a glissé dans ses *Rhapsodies hongroises* de délicieuses touches de sa terre natale. Pour la nouvelle année, l'OPRL et son chef Gergely Madaras (hongrois bien sûr!) reçoivent deux virtuoses exceptionnels, héritiers de cette tradition sur plusieurs générations.

RETROUVEZ L'INTERVIEW DU CYMBALISTE JENŐ LISZTES
SUR NOTRE SITE OU SCANNANT



J. Strauss fils **La Chauve-souris, ouverture** (1873-1874)

LE CARNAVAL À VIENNE est LA grande fête populaire par excellence. Jusqu'en 1868, il commence dès le 6 janvier (Épiphanie)... et dure jusqu'au Mardi gras. En 1832, on donne jusqu'à... 772 bals à Vienne. Bref, les musiciens qui jusqu'alors réjouissaient les clients des tavernes et bistrotts de la ville, comme Joseph Lanner (1801-1843) et son quatuor, s'adaptent très vite à la demande populaire. Lanner forme un premier orchestre à cordes dès 1824, son second premier violon s'appelle... Johann Strauss (le père)! Ce dernier s'attache à la fille aînée du patron de la taverne où il a ses habitudes. Le 25 octobre 1825 naît Johann fils; suivront Josef (1827) et Eduard (1835) et deux sœurs, Anna et Thérèse. Par la suite, Johann Strauss père créera son propre orchestre.

PROMIS À LA FINANCE par son père, Johann Strauss fils abandonne sa famille en 1843 pour poursuivre ses études de violon et de composition. Remarqué comme chef d'orchestre dès 1844, il prend part, dès

1846, à des tournées de concerts en Styrie, Hongrie, Serbie et Roumanie. À la mort de son père, avec lequel il s'était réconcilié en 1846, il prend la direction de son orchestre et hérite en même temps de sa réputation de « roi de la valse ». D'autres tournées l'emmènent en Allemagne, à Prague et à Varsovie, Saint-Petersbourg (chaque été), en Amérique, Italie, à Paris, à Ostende, à Berlin, en Russie. En 1863, il est nommé directeur des bals de la cour. **La Chauve-Souris** est sans doute la plus célèbre de ses opérettes. Composée d'octobre 1873 à février 1874, elle fut créée à Vienne, au Theater an der Wien, le 5 avril 1874. L'œuvre, au répertoire des plus grands opéras du monde, relate une série de quiproquos naissant au cours d'un bal masqué. Les rythmes de valse et de polka s'y entremêlent jusqu'au vertige.

J.-P. ROUSSEAU ET
É. MAILOT

Lehár L'or et l'argent, valse (1902)

ÂGE D'ARGENT. Si Johann Strauss fils devint l'apôtre de l'« âge d'or » de l'opérette viennoise, son homologue de l'« âge d'argent » fut certainement **Franz Lehár** (1870–1948), compositeur de *La Veuve joyeuse* (1905). Quoique davantage tourné vers le théâtre, Lehár commença, lui aussi, par composer des danses et des marches indépendantes. Contrairement à Strauss, il n'était viennois que d'adoption, né en Hongrie, dans la ville danubienne de Komáron (l'actuelle Komárno

slovaque). Ce fut à la suite de son déménagement à Vienne, en tant que chef de fanfare du 26^e régiment d'infanterie austro-hongrois, qu'il reçut la commande d'une valse pour un bal de carnaval. Il en résulta la valse **Gold und Silber (L'or et l'argent)**, créée le 27 janvier 1902, œuvre richement mélodique et brillamment orchestrée, qui appréhende superbement l'opulence de l'événement pour lequel elle fut composée.

A. LAMB (HYPERION)

Brahms Danse hongroise n° 4 (1869)

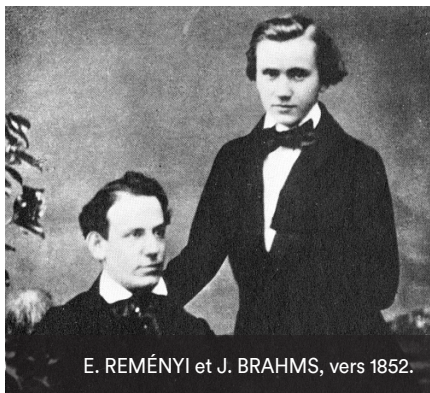
RENGAINE. La familiarité de **Johannes Brahms** (1833-1897) avec le folklore hongrois commence tôt. Elle se confirme lors de ses premières tournées, la vingtaine venue, menées en compagnie du violoniste hongrois Ede Reményi (1828-1898) : les concerts s'achèvent inmanquablement par une rengaine tzigane endiablée assurant le succès public. Les danses que jouent les deux compères sont souvent « dans le style de », improvisées sur quelque canevas, jetées sous les doigts, à l'aveugle. Aussi, lorsque Brahms compose ses **21 Danses hongroises pour piano à 4 mains** (deux cahiers en 1869, deux autres en 1880), Reményi crie au plagiat, tant il se sent propriétaire de pièces qu'il portait en lui. La vérité est que Reményi n'était pas le propriétaire exclusif de ce folklore, pour

lequel Brahms se passionne, et qu'il a déjà eu l'occasion d'introduire dans ses œuvres.

ARRANGEMENTS. À Vienne notamment, ce folklore, ces chansons, ces airs, sont monnaie courante. Brahms ne revendique pas l'invention mélodique des thèmes, mais simplement l'arrangement pour piano à quatre mains. Ce faisant, il magnifie les thèmes, rend les honneurs d'une écriture contrôlée à un folklore trop souvent laissé à l'improvisation approximative. La postérité de ces pièces est exceptionnelle : elles subiront notamment toutes sortes d'arrangements et transcriptions pour orchestre (les 1^{re}, 3^e et 10^e furent orchestrées par Brahms lui-même en 1873), violon, orgue, etc. C'est qu'elles privilégient sans cesse un élan, un emportement et un ravissement qui les rendent irrésistibles.

PIERRES PRÉCIEUSES. Selon Max Kalbeck, ami et biographe de Brahms, « *les améthystes et topazes hongroises seraient restées cailloux si Brahms ne les avait polies et serties.* » La **Danse hongroise n° 4 (Poco sostenuto)** est jouée dans une orchestration du compositeur russe Paul Juon. Son thème principal évolue avec volupté et passion aux cordes, avant d'être interrompu une première fois par une danse de trépignement (*Vivace*), puis par une marche humoristique aux flûtes (*Molto allegro*).

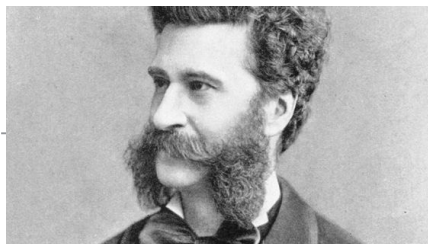
S. FORT



E. REMÉNYI et J. BRAHMS, vers 1852.

J. Strauss fils Dans la forêt de Krapfen, polka (1869)

PAVLOVSK. D'abord intitulée *Im Pavlovsk-Walde* (*Dans la forêt de Pavlovsk*), cette polka de **Johann Strauss fils** s'inspire de promenades du compositeur dans les forêts de Pavlovsk, au sud de Saint-Pétersbourg. Écrite durant l'été 1869, elle est d'ailleurs créée à Pavlovsk avec un orchestre russe, le 6 septembre suivant. Elle est ensuite rejouée à Vienne, le 25 juin 1870, par Eduard Strauss lors d'un concert au Volksgarten (Jardin du Peuple) de Vienne. Cependant, le titre y est modifié : la polka porte désormais le titre

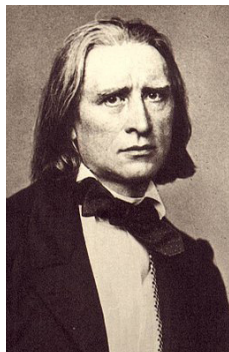


familier d'*Im Krapfenwald'l* (*Dans la forêt de Krapfen*), lequel fait référence à une auberge située dans les bois de Vienne. Dans une certaine mesure, Strauss déplace l'interprétation musicale des forêts russes vers les bois de Vienne, ce qui favorise encore le succès de la pièce, toujours populaire de nos jours.

D'APRÈS WIKIPEDIA

Liszt Rhapsodie hongroise n° 1 [n° 14] (1853)

TZIGANE. Après des années à Vienne puis à Paris, **Franz Liszt** (1811-1886) revient dans



sa Hongrie natale en 1839, où il est fasciné par la musique tzigane¹. Il en étudie les caractéristiques harmoniques et rythmiques qu'il consignera dans un ouvrage publié en 1859 : *Des Bohémiens et de*

leur musique en Hongrie. Marqué par cette rencontre, Liszt composera **19 Rhapsodies hongroises pour piano**, s'échelonnant sur 40 ans (1846-1886). Mais la plupart semblent avoir été écrites avant 1854 : les deux premières en 1851, les n°s 3 à 15 en 1853, et les quatre dernières à partir de 1882. Dans l'ouvrage cité plus haut, Liszt détaille l'instrumentation tzigane : « *Leur orchestre se composait autrefois de plusieurs instruments*

variés et associés ad libitum, mais la base en était le violon et le cymbalum, sorte de table [trapézoïdale], munie de cordes rangées dans un système analogue à celui des pianos carrés et attaquées par des baguettes [ou battes] qui leur font rendre un son métallique strident. Le premier violon déroule tous les serpentements parcourus par le caprice du virtuose, et le cymbaliste rythme cette course, en se chargeant d'indiquer l'accélération, le ralentissement, l'énergie ou la mollesse de la mesure. »

VIRTUOSITÉ ET INVENTION. De 1857 à 1860, Liszt a lui-même adapté à l'orchestre plusieurs de ses *Rhapsodies hongroises*. La **Rhapsodie hongroise pour orchestre n° 1** est en réalité une orchestration réalisée par Liszt et le compositeur austro-hongrois Franz Doppler de la **Rhapsodie hongroise pour piano n° 14** (1853). Débutant par un *Lento quasi marcia funebra*, sorte d'hymne populaire magyar, elle se poursuit par un *Allegro eroico* suivi de mouvements vifs et contrastés, culminant dans un *Allegretto alla Zingarese*, en imitation de cymbalum, puis une *csárdás* conclusive (danse rapide typiquement hongroise), ivre de virtuosité.

É. MAIRLOT

1 **Liszt** assimile à tort la musique tzigane à la musique traditionnelle hongroise. Le folklore magyar devra attendre le début du xx^e siècle pour être réhabilité par Bartók et Kodály.

J. Strauss fils **Annen-Polka** (1852)

PRATER. Dédicée à toutes les femmes pré-nommées Anne, Nina ou Nanette, cette **Annen-Polka (Polka d'Anne)** est l'une des œuvres les plus connues et les plus jouées de **Johann Strauss fils**. Ironiquement, elle fut créée dans le jardin du café Zum Wilden Mann (Chez l'Homme sauvage), à l'occasion de l'Annenfest annuel au Prater de Vienne (vaste promenade plantée située

entre le Danube et le canal du Danube), le 24 juillet 1852. Une dédicace de l'œuvre à l'ancienne impératrice Maria Anna (1803-1884) est parfois mentionnée, mais sans preuve véritable. Incidemment, l'œuvre ne doit pas être confondue avec la composition du même nom de Johann Strauss (père) op.137 de 1842.

D'APRÈS WIKIPEDIA

Brahms **Danse hongroise n° 1** (1869)

SÁRKÖZI. La **Danse hongroise n° 1 (Allegro molto)** est l'une des plus connues de Brahms. Son thème, qui chante avec chaleur aux cordes,

provient d'une csárdás du musicien tzigane Ferenc Sárközi (1820-1897). Voir aussi page 4.

S. FORT

Liszt **Rhapsodie hongroise n° 2** (1851)

CLARINETTE. La **Rhapsodie hongroise n° 2** de **Franz Liszt**, l'une des plus connues, est interprétée aujourd'hui dans une orchestration de Karl Müller-Berghaus (1829-1907), qui transpose la partition de do dièse mineur en do mineur. On y retrouve l'alternance brusque des rythmes de « Lasso » (de *lassu* = lent) et de « Friska » (de *friss* = rapide). Comme à l'accoutumée, le premier thème,

mélancolique et dramatique, alterne avec des passages pleins d'élan et de fougue. La clarinette y assume plusieurs passages en solo dont Gershwin et son arrangeur Ferde Grofé pourraient très bien s'être inspirés pour la célèbre *Rhapsody in Blue* (1924-1926). La fin offre une vision grandiose qui flirte avec une cavalcade d'opérette.

É. MAIRLOT

Brahms **Danse hongroise n° 5** (1869)

La **Danse hongroise n° 5**, probablement la plus célèbre de **Brahms**, est en réalité issue de la csárdás *Souvenir de Bartfa op. 31* (1858) du compositeur slovaque-hongrois Béla Kéler (1820-1882), qui l'a peut-être lui-même

empruntée au folklore. Typiquement tzigane, elle comporte des contrastes importants de tempo (lent, rapide), de caractère (triste, gai) et de nuances. Nous l'entendons dans une orchestration d'Albert Parlow.

S. FORT

Josef & J. Strauss fils **Pizzicato-Polka** (1869)

CORDES PINCÉES. Pour cette célébrisime **Pizzicato-Polka**, pas moins de quatre mains à l'ouvrage, puisque, à l'été 1869, **Josef Strauss** (1827-1870) ne se résout pas à écrire seul la pièce que son frère Johann lui a demandé de composer. Le mot italien « pizzicato » désigne la technique qui consiste à

pincer les cordes avec les doigts, plutôt qu'à les faire sonner avec l'archet. Le son obtenu, bref et net, est mis à profit principalement dans les mouvements vifs. C'est l'une des œuvres les plus célèbres de Josef, composée un an seulement avant sa mort soudaine, à 42 ans.

J. Strauss fils **Sous le tonnerre et les éclairs, polka rapide** (1868)

FURIEUSE. C'est au cours de l'année 1868 que l'émulation, la « concurrence » entre les deux frères Josef et Johann Strauss produit ses plus beaux fruits. Tandis que Josef écrit la *Valse des Sphères* ou la *Polka « Les pipelettes »*, Johann donne les *Histoires de la forêt viennoise* et cette polka furieuse *Unter Donner und Blitz (Sous le tonnerre*

et les éclairs), pleine de coups de tonnerre. L'œuvre est créée le 16 février 1868 à Vienne, sous le titre *Sternschnuppen (Étoiles filantes)*. Il est devenu de tradition de la jouer au cours du bal chez Orlofsky, à l'Acte II de l'opérette *La Chauve-Souris*, du même Johann Strauss fils.

J.-P. ROUSSEAU

J. Strauss fils **Le beau Danube bleu** (1867)

SEPT PAYS. Prenant sa source en Forêt-Noire, le Danube traverse sept pays pour terminer sa course dans la mer Noire. Parcourant des villes et des paysages aussi variés que célèbres, c'est à Vienne qu'il se voit sacralisé par **Johann Strauss fils**, lequel

écrit en 1867 son immortelle valse *An der schönen blauen Donau (Le beau Danube bleu)*, véritable symbole de la vie insouciante viennoise au temps du Kaiser Franz Josef II, reconnue par les plus grands.

M. ISAAC

J. Strauss père **Marche de Radetzky op. 228**

La *Radetzky-Marsch (Marche de Radetzky)* est au départ une marche militaire de **Johann Strauss père**, composée en 1848 en l'honneur du Feld-maréchal autrichien Joseph Radetzky von Radetz, vainqueur de la bataille de Custoza contre les Piémontais en 1848 mais aussi fer de lance de la reprise en main centralisatrice du jeune empereur

François-Joseph I^{er} d'Autriche. La première fois que la marche fut jouée devant les officiers autrichiens, ces derniers commencèrent spontanément à scander la pulsation de la musique avec leurs mains et leurs pieds à l'écoute du refrain. Cette tradition s'est toujours maintenue de nos jours, notamment lors des concerts de Nouvel An à Vienne.

D'APRÈS WIKIPEDIA

Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com





Lajos Sárközi Jr, *violon*

Issu d'une famille de sept générations de musiciens, Lajos Sárközi a étudié le violon à l'Académie Franz Liszt de Budapest. Il a appris la musique tzigane hongroise dans l'ensemble de son père et a ensuite fondé son propre groupe, avec lequel il joue en Allemagne, France, Italie et aux États-Unis. Premier Prix du Concours de violon hongrois Ede Zathureczky en 2009, il est directeur artistique du Gypsy Philharmonic Orchestra depuis 2015. Il joue avec des artistes et ensembles aussi prestigieux que Joshua Bell, Ivan Fischer, Barnabas Kelemen, Kristóf Barati, István Várdai, l'Orchestre de chambre Franz Liszt, l'Orchestre Symphonique Danubia et de nombreux orchestres d'artistes majeurs. Lajos Sárkösi joue sur un violon de Nicolo Gagliano de 1761, prêté par l'État hongrois.



Jenő Lisztes, *cymbalum*

Né à Budapest en 1986, Jenő Lisztes étudie le cimbalum avec son père et son grand-père puis à l'Académie Franz Liszt de Budapest. Membre de l'Ensemble Roby Lakatos depuis 2006, il possède aussi son propre trio de jazz, le Jenő Lisztes Cimbalom Project. Il a joué au Carnegie Hall de New York, au Musikverein de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, aux Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et de Budapest, avec plusieurs formations. En 2012, il a enregistré la partie de cimbalum de Hans Zimmer pour le film hollywoodien intitulé *Sherlock Holmes : A Game of Shadows*. Il a été invité par Ivan Fischer et l'Orchestre du Festival de Budapest à jouer en tant que soliste aux BBC Proms en 2018. Il est également membre et soliste du célèbre 100 Gypsy Orchestra.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be